

AVISO

Por no disponer de los correspondientes originales informáticos, la maquetación de este artículo difiere de la del publicado en papel. Por lo demás, los contenidos no han sufrido ninguna alteración.

Artículo publicado en el fascículo 2º del tomo LXV (1997) de EMERITA, pp. 189-193

Autor: N. N. Kazansky

LES NOMS MYCÉNIENS DANS LES TEXTES HITTITES

E. Forrer's interpretation of Hittite *^mTawagalawa* as a compounded Greek PN has been widely accepted. His equation *^mTawagalawa* = 'Ετεφοκλέφεζ, however, causes problems due to the presence of initial syllable 'E- in Greek, *a*- timbre of vowel, and the sequence *-ga-la-* instead of *-ak-la-* in Hittite. It seems more plausible to segment the name as *T(a)wako-lâwos* which finds a perfect parallel in Greek PN Σακόλαος, 'The shield of the people'.

En 1924 parut l'article de E. Forrer sur les noms des Grecs dans les textes hittites¹. Cet article a donné issue à des multiples études et commentaires². À présent on peut dire que seulement deux des interprétations de E. Forrer sont admises: *^mAlaksandus* = 'Αλέξανδρος et *^mTawagalawa* = 'Ετεφοκλέφεζ³. Mais aujourd'hui il faudrait réexaminer le problème en prenant en considération les données mycéniennes.

Ici je veux aborder l'interprétation de *^mTawagalawa* = 'Ετεφοκλέφεζ du point de vue mycénien. L'interprétation de E. Forrer pose au moins trois questions qui restent sans réponse:

- Pourquoi la forme hittite a-t-elle perdu la première syllabe bien que l'écriture cunéiforme hittite eût les moyens de la noter?
- Pourquoi les scribes hittites font-ils usage du vocalisme /a/, tandis que dans la forme grecque 'Ετεφοκλέφεζ domine le timbre /e/?
- Pourquoi dans la transcription hittite on ne trouve pas de signe pour noter la syllabe fermée (le signe *-ak-*)?

¹ E. Forrer, «Vorhomerische Griechen in den Keilschrifttexten von Bogazköi», *MDOG* 63, 1924, pp. 1-22; E. Forrer, «Die Griechen in den Bogazköi-Texten», *OLZ* 27, 1924, pp. 113-118.

² Le plus vaste en était celui de F. Sommer, «Die Ahhijavâ-Urkunden», *Abhand. Bayer. Akad. Wiss., phil.-hist. Abt.*, NF 6, 1932, pp. 1-469.

³ E. Laroche, *Les noms des hittites*, Paris, 1966, p. 317.

Je crois que ce sont des questions de ce genre qui ont été à l'origine de l'interprétation proposée par O. R. Gurney⁴: *^mTawagalawa* = Δευκαλίων. Elle est bien sûr à rejeter, car les correspondances phonétiques ne sont pas crédibles, vu la forme mycénienne *de-u-ka-ri-jo* (PY An 654). Le même va pour l'interprétation par W. Willis: *^mTawagalawa* = Τεῦκρος critiquée par C. Watkins⁵.

Il faut reconnaître que E. Forrer a bien senti la forme composée du nom *^mTawagalawa*, mais on peut douter qu'il ait bien situé la frontière morphologique. Dès l'époque mycénienne les composés grecs en -κλέφος ne sont pas plus fréquents que ceux en -λαφος. En mycénien on trouve *e-ti-ra-wo* / *Erti-lâwos*/ (cf. Λαέρτης) et *a-ke-ra-wo* / *age-lâwos*/, tandis que les composés en -κλέφος apparaissent dans le patronyme *e-te-wo-ke-re-wi-jo* / *Etewo-klewehios*/.

Si *^mTawagalawa* est un composé en -λαφος, la première partie de ce nom trouve elle aussi une interprétation évidente: *T(a)wako-* de **twakos*, cf. skr. *tvaka-* 'peau', grec σάκος 'bouclier'.

Le fait que dans les archives mycéniennes on ne trouve pas un mot pour 'bouclier' ne signifie pas qu'il n'ait pas existé. Dans l'épopée grecque c'est Ajax qui porte un bouclier:

Αἶας δ' ἔγγυθεν ἦλθε φέρων σάκος ἤυτε πύργον (II. VIII 219).

Le caractère mycénien d'Ajax était démontré ailleurs⁶. M. L. West a proposé une reconstruction phonétique mycénienne⁷:

**Aiwans d' engúten élthe phéron twákos ewúte púrgon.*

Pour le grec du II^{ème} mill. on a déjà supposé malgré le manque d'exemples mycéniens le groupe initial **tw-*⁸. L'interprétation ici proposée nous en fournit

⁴ O. R. Gurney, *The Hittites*, 1954, p. 56.

⁵ Publié dans E. Vermeule, «Response to Hans Güterbock», *AJA* 87, 1983, p. 142 et note.

⁶ P. Cauer, *Grundfragen der Homerkritik*, 3. Aufl., Leipzig, 1921-1923, p. 263; D. Page, *History and the Homeric Iliad*, Berkeley, 1959, pp. 234-238; T. B. L. Webster, *From Mycenae to Homer*, London, 1958, pp. 101, 115.

⁷ M. L. West, «The rise of the Greek Epic», *JHS* 108, 1988, p. 158.

⁸ M. Lejeune, *Phonétique historique du mycénien et du grec ancien*, Paris, 1972, p. 110; M. Lejeune cite comme exemple de **tw-* initial hom. σάκος 'bouclier' et hésiod. φέρει-

un exemple.

Le nom Σακόλαφος manque dans la tradition mythologique grecque, et cela ne doit pas nous étonner: ce personnage a exercé son activité en Lycie, loin de la Grèce et n'a pas réussi à fonder une dynastie de monarches lyciens comme le fit Mopsos en Pamphylie (hitt. cun. *Muksa*, myc. *Mo-ḡo-so*, en grec Μόψος et Μόζος dans les inscriptions de l'Asie Mineure). Le nom Σακόλαος apparaît seulement dans un document grec, mais sous une forme archaïque (ou archaïsée) sans contraction: Σακόλαφος > Σακόλας⁹. Il est difficile de décider si c'est la mode hellénique qui a provoqué la formation d'un nom selon les règles archaïques¹⁰ ou s'il s'agit d'un nom qui reflète une vieille tradition mythique restée inconnue.

De point de vue morphologique il faut reconnaître le caractère archaïque du composé **Twako-lâwos*. Les noms en *-lâwo-* sont fréquents dès l'époque mycénienne. Nous en trouvons plusieurs: *a-ke-ra-wo* KN Vc 316; PY Cn 599, Un 1320; *a-pi-ra-wo* KN As 1516; *Jme-ta-ra-wo* KN B 799; *ne-e-ra-wo* PY Fn 79; *Je-ḡe-ra-wo* KN B 5025; *pe-ri-ra-wo* PY An 654; *e-ti-ra-wo* PY CN 131, 655. À ce groupe on rattache souvent¹¹ le nom *e-ke-ra-wo*, *Je-ke-ri-ja-wo* qui couvre peut-être */-l(l)âwôn/ > /-l(l)aun/*, l'interprétation de A. Leukart, admise par Th. G. Palaima¹². Dans les archives mycéniennes *E-ke-ra-wo* reçoit le même lot de terre que le *wanax* de Pylos; l'hypothèse selon

σακής.

⁹ Fr. Preisigke, *Wörterbuch der griechischen Papyruskunden*, III Bd., Berlin, 1931. Σακόλαφος apparaît comme un patronymique dans une longue liste des noms qui tous sont grecs malgré que les individus qui les portaient vivaient en Égypte.

¹⁰ Et en même temps analogique, car on pourrait s'attendre plutôt à la forme *Σακες-λαφος.

¹¹ Pour la liste des interprétations de ce nom et pour une bibliographie, voir F. Aura Jorro, *Diccionario Micénico*, vol. I, Madrid, 1985, pp. 210-211. L'idée de trouver dans ce nom le composé en *-lâwôn* ne peut pas être admise qu'avec un réserve.

¹² A. Leukart, «Les signes *76 (ra₂, «rja») et *68 (ro₂ «rjo») et le nom du grand prêtre de Poseidon (sinon du roi) à Pylos», *Mykenaika*, J. P. Olivier (ed.), Paris, 1992 (= *BCH Suppl.* 25), pp. 388-390; Th. G. Palaima, «Writing in the Service of the King: Hand 24 and Special vs. Normal Mycenaean», *APA Annual Meeting December 29, 1993*, Washington, 1993.

laquelle *E-ke-ra-wo* est le nom du roi paraît bien plausible¹³. L'interprétation de *E-ke-ra₂-wo* comme /**Hekhe-l(l)âwôn*/ > /**Hekhe-l(l)aun*/ me paraît moins plausible¹⁴ que l'interprétation /**Enkhes-lâwôn*/ qui pourrait expliquer la geminée provenant du groupe *-sl*¹⁵. L'évidence linguistique est assez faible en ce qui concerne l'élément *-lâwôn* dans le nom /**Enkhes-lâwôn*/, mais la place distinguée de *E-ke-ra₂-wo* dans la hiérarchie mycénienne est assurée. La place de *^mTawagalawa* dans la hiérarchie sociale de l'Ahhiyawa paraît moins claire. Forrer voyait en *^mTawagalawa* le frère du roi achéen; Sommer a très vivement attaqué cette interprétation. Il y a quelques années H. G. Güterbock a réexaminé cette ligne du texte hittite. Dans son étude il a réhabilité la point de vue de Forrer et rétabli la parenté entre *^mTawagalawa* et le roi de l'Ahhiyawa¹⁶.

L'orthographe mycénienne peut elle aussi renforcer mon interprétation du nom hittite. On peut noter que l'interprétation de *^mTawagalawa* comme

¹³ Je ne veux pas dire que *Enkhes-lâwôn* litt. 'la lance du peuple' et *Twako-lâwos* litt. 'le bouclier du peuple' soient deux frères. Les dates historiques y font obstacle: *Twako-lâwos* a vécu avant 1255 av. J.-C., tandis que *Enkhes-lâwôn* était *wanax* au moment de la chute de Pylos (environ 1200 av. J.-C.). Tout de même il est bien probable que nous avons ici deux représentants d'une seule famille qui avait un penchant pour des noms composés en *-lâwos*. On peut noter qu'en Sparte c'était la coutume de la famille des Egéides de porter les noms en *-lâwos*, tandis que les Eurypontides portaient les noms en *-dâmos*, cf. B. Sergent, «La représentation spartiate de la royauté», *Revue de l'histoire des religions* 189, 1976.

¹⁴ Cf. Aura Jorro, *Diccionario Micénico*, vol. I, Madrid, 1985, pp. 210-211.

¹⁵ Comme dans la forme *a-ke-ra₂-te* <> **agersantes*.

¹⁶ «In the passage in question the words 'your brother' and *Tawagalawa* stand side by side, each one preceded by the same Akkadian preposition. Sommer had found no clear example of such a repetition of the preposition with a noun and its apposition. He also thought that a small trace after *Tawagalawa* was beginning of the Hittite enclitic *-ya*, 'and'. So he translated 'with my brother and Tawagalawas'. Since Sommer's time, good examples of the repeated proposition have been found in texts of Hattusilis III, and an enlarged photograph shows that the traces cannot be the beginning of *-ya*. Therefore I now return to Forrer's translation: 'This charioteer used to step on the chariot together with me and your brother Tawagalawas'» (H. G. Güterbock, «The Hittites and the Aegean World: 1. The Ahhiyawa Problem Reconsidered», *AJA* 87, 1983, pp. 133-138, esp. p. 136).

/Twako-lâwos/ pose moins de problèmes que celle de E. Forrer (*^mTawagalawa* = Ἐτεφοκλέφος). L'interprétation phonétique devient plus précise et permet de comprendre pourquoi le scribe hittite s'est servi du timbre /a/ et de syllabes ouvertes pour transcrire ce nom en signes cunéiformes. On pourrait représenter en hittite le groupe initial **twa* par *ta-va* ou *tu-(v)a-*. Comme me l'a indiqué Andrei A. Koriolov (Institut de linguistique de l'Académie des Sciences de la Russie, Moscou), le deuxième moyen est plus répandu dans l'écriture hittite. L'orthographe mycénienne connaît elle aussi ces deux moyens: *ta-wa-* et *tu-wa-*, mais en mycénien c'est le premier qui a prédominé (on a *o-da-tu-we-ta* / *o-da-twe-ta*, mais au début d'un mot *da-wa-no* KN As 1517 /Dwanos/; *ta-wa-ko-to* KN Od 715, qui peut contenir, malgré la morphologie douteuse la même racine **twak-*). On pourrait supposer que ce n'est pas par hasard que le texte hittite comporte *^mTa-va-* pour exprimer le **twa-* initial mycénien. Du moment que *^mTawagalawa* a fit objet d'une correspondance entre le roi hittite et celui d'Ahhijava, on pourrait songer à l'influence directe de l'écriture mycénienne sur le texte hittite.

Le même texte hittite comporte une série de noms parmi lesquels *^mPiyamaradus* est sans aucun doute hittite et signifie 'Donné par le dieu Radus'¹⁷, ainsi que *^mAtpas* qui contient le groupe phonétique *-tp-* qui était impossible en mycénien. On peut supposer qu'ils étaient des Anatoliens au service mycénien, comme on a à Knossos les noms *pi-ja-se-me* KN AS 1516 avec un élément anatolien *piya-* 'donner' et *pi-ja-si-ro* KN AS 1516 qui couvre peut-être le nom hittite *Piyassili*¹⁸. Mais ce n'est pas le cas de l'individu nommé *^mLa-HUR-zi*. Il est mentionné comme un ennemi qui a attaqué le roi hittite près de Iyalanda et en même temps comme un «frère du (roi de l'Ahhijava ??)». L'interprétation ingénieuse de M. L. Palmer qui lisait *^mLa-HUR-zi* comme Λαέρτης ne peut pas convaincre car elle ne repose que sur un isosyllabisme. On pourrait voir ici encore une trace de transcription de l'écriture mycénienne. En effet, c'est un peu étonnant qu'un nom étranger soit écrit avec la signe *-HUR-*, qui peut se lire *-hur-*, *-har-*, *-mur-*¹⁹, sans compter

¹⁷ E. Laroche, *Les noms des hittites*, Paris, 1966, p. 317.

¹⁸ L. Baumbach, «An examination of the Personal Names in the Knossos Tablets as an Evidence for the Social Structure of Crete in the Late Minoan II Period», in: *Minoan Society. Proceedings of the Cambridge Colloquium 1981*, Bristol, 1983, p. 8.

¹⁹ E. Laroche, *Les noms des hittites*, Paris, 1966, n. 676.

des lectures plus rares tels que *-hir-* et *-ur-*²⁰. On pourrait noter que *^mLa-HUR-zi* peut correspondre aussi à des noms mycéniens tels que *ra-u-ta* (un forgeron dans PY Jn 832). Ce nom peut être égéen venant du pré-grec. Cela n'empêche pas que *^mTawagalawa* soit un Mycénien portant un nom composé *Twako-lâwos*, ce qui a donné en grec Σακόλαος.

N. N. KAZANSKY

²⁰ R. Labat, *Manuel d'épigraphie akkadienne*, 3^{ème} ed., Paris, 1959, p. 187.